

« La Fondation Vallet au service de l'Excellence et de la lutte contre la Covid-19 »

François Essertel

La Fondation Vallet est au service de dizaines de milliers de jeunes personnes méritantes. Ces dizaines de milliers de personnes sont maintenant devenues elles-mêmes des vecteurs de progrès, car ces hommes et ces femmes, soutenus au départ par la Fondation Vallet, maintenant soignent, éduquent, gèrent des entreprises et des services publics.

La Fondation Vallet avec qui nous allons nous entretenir aujourd'hui, c'est 375 médaillés aux Olympiades mondiales de maths et de physique, c'est un réseau de plus de 270 polytechniciens et d'innombrables médecins soutenus par cette Fondation.

Dans le contexte de crise sanitaire qui a impacté le monde entier et dont nous porterons sans doute les stigmates pendant longtemps encore, il est intéressant d'avoir l'avis de Monsieur Vallet sur cet impact, en particulier dans les pays émergents qui ont été particulièrement touchés aussi.

On parle régulièrement de l'internet au cœur de l'éducation, et c'est vrai que dans nos sociétés, on a pu continuer à assurer une bonne continuité malgré tout au sein de l'éducation. Qu'en est-il été dans les pays émergents ? Odon Vallet revient du Bénin, ça va être très intéressant d'avoir son avis.

Odon Vallet, vous le savez, est un grand spécialiste de l'éducation. C'est également un spécialiste des religions, il est Chargé de cours à la Sorbonne.

Odon Vallet a créé la Fondation Vallet en 1999 sous l'égide de la Fondation de France, dans la continuité de son histoire familiale, en aidant des jeunes doués et défavorisés à suivre une formation. Depuis 2000, de nombreux élèves et étudiants vietnamiens et béninois ont pu bénéficier dans leur pays de bourses de la Fondation Vallet.

A noter également l'action en faveur de la lecture avec la création du plus grand réseau de bibliothèques de toute l'Afrique francophone, sous l'égide de la fondation Vallet.

Odon Vallet est secondé par Espéran Padonou, présent parmi nous ce jour, Ingénieur Civil des Mines et Docteur en mathématiques et participe activement aux activités de la Fondation Vallet au Bénin, au Vietnam et en France depuis 2010, actuellement vice-président de la Fondation, et président de l'association Bénin Excellence, financée aussi par la Fondation Vallet.

Odon Vallet et Espéran Padonou vont échanger avec Marine de Bazelaire Directrice du développement durable chez HSBC en Europe.

Quelques mots avant à titre d'introduction par Loïc Lair, notre responsable de l'ingénierie patrimoniale sur le sujet de la philanthropie.

Loïc Lair

Nous allons commencer cette présentation par quelques rapides définitions.

Tout d'abord, la philanthropie désigne l'ensemble des dons financiers consentis par des acteurs privés, personnes physiques ou morales, en faveur d'organismes d'intérêt général. Au sein de cet univers, nous allons aujourd'hui évoquer plus particulièrement les Fondations et les Fonds de dotation.

La Fondation est définie par l'article 18 de la loi de 1987 comme l'acte selon lequel une ou plusieurs personnes physiques ou morales décident d'affectation irrévocable l'affectation de biens, droits ou ressources, en vue de la réalisation d'une œuvre d'intérêt général et à but non lucratif.

Les Fonds de dotation ont été créés par la loi du 4 août 2008 de modernisation de l'économie, et sont très proches des Fondations si ce n'est leur formalisme de constitution qui ne requière qu'une déclaration en Préfecture, contrairement aux Fondation reconnues d'utilité publique qui font l'objet d'un décret en Conseil d'Etat.

Historiquement, à la différence des associations, les Fonds de dotation et les Fondations devaient disposer d'un capital suffisant pour assurer leur mission en en obtenant des revenus. Désormais, il est admis que ces institutions puissent consommer leur capital et/ou vivre de différents flux financiers.

Quelques chiffres pour situer le sujet de la philanthropie. Ces chiffres sont extraits du rapport 2020 de l'Observatoire de la philanthropie de la Fondation de France. La France compte 2.600 Fondations et 1.800 Fonds de dotation en activité, sur un total de 5.694 institutions globales. Ces chiffres sont en augmentation de 11 % entre 2018 et 2020. Cette augmentation est un signal important car elle correspond à la date de suppression de l'ISF. Cette suppression a eu un impact sur les dons ISF, devenus dons IFI, qui ont baissé en 2018 pour se reprendre un peu en 2019, mais pas sur la poursuite des créations des Fondations et des Fonds de dotation. Compte-tenu de leur facilité de constitution, les Fonds de dotation représentent une très large majorité des nouvelles créations.

En 2018, ces Fondations et Fonds de dotation détenaient environ 27 milliards d'euros d'actifs et réalisaient plus de 11 milliards d'euros de dépenses pour l'intérêt général. A titre de comparaison, le montant total des dons réalisés par les particuliers et les entreprises s'élève environ à 7,5 milliards d'euros sur une année.

Les champs d'intervention principaux des Fondations et des Fonds de dotation sont les suivants : l'action sociale, l'éducation (on le verra avec Monsieur Vallet), l'insertion professionnelle et la santé. Les Fondations et les Fonds de dotation interviennent principalement sous forme de dons financiers, mais aussi sous la forme d'apports de compétences ou en nature. Ça peut être la mise à disposition de locaux ou de matériel.

Les Fondations se professionnalisent de plus en plus, et à titre d'illustration, près de 50 % d'entre elles ont mis en place une démarche d'évaluation de leur action, ce qui n'était pas le cas précédemment.

Nous allons maintenant aborder les échanges que nous pouvons avoir avec nos clients concernant les sujets philanthropiques. Il est de plus en plus fréquent que nos clients nous interrogent sur leur approche philanthropique, principalement au moment de la cession de leur société. A cette occasion, ils souhaitent allouer une certaine somme à des causes auxquelles ils sont sensibles. Ils ont une idée assez précise de ces causes qu'ils désirent soutenir et souhaitent le faire dans les conditions fiscales les plus favorables. Le cadre des Fondations et des Fonds de dotation se prête tout à fait à cet objectif et correspond bien au profil de ces philanthropes. En tant que dirigeants de société, ils sont très structurés et la réalisation de plans de financement pour garantir aux causes qui leur sont chères des ressources sur plusieurs années leur convient bien, ce qui rejoint le point vu précédemment de la professionnalisation des Fondations.

En effet, ils souhaitent avoir un impact durable, et pas seulement ponctuel. Ce désir de réaliser quelque chose de durable est renforcé par la volonté d'impliquer leurs enfants à leur projet, lequel devient un projet familial. Cette implication est possible au travers de la gouvernance de la Fondation, de la sélection des projets et de son inscription dans le temps.

Sur le plan patrimonial, les apports réalisés à la Fondation et au Fonds de dotation peuvent provenir de plusieurs sources. Ce peut-être du numéraire, des titres de la société du dirigeant qui recettent des plus-values importantes en pré-cession. Ce peut être aussi un démembrement du fruit temporaire portant sur des biens immobiliers ou mobiliers. A l'inverse, ce peut-être également la nue-propriété d'un bien immobilier, un legs ou le bénéfice d'un contrat d'assurance-vie afin d'assurer à la Fondation des revenus après la disparition de son fondateur.

Comme on peut le voir, il s'agit de sujets très importants qui doivent être mûrement réfléchis car ils ont une vocation à durer dans le temps.

Marine de Bazelaire

Merci à tous de vous connecter aujourd'hui. François tu as présenté Odon Vallet. Pour ceux qui ne le connaissent pas, je vais présenter très rapidement Monsieur Padonou. Vous êtes Ingénieur Civil des Mines, Docteur en mathématiques, Ingénieur de recherche chez STM Electronics pendant 3 ans, puis Enseignant-chercheur à l'École des Mines de Saint-Étienne. Vous participez aux activités de la Fondation Vallet au Bénin, au Vietnam, et en France depuis 2010, et êtes actuellement vice-président de la Fondation Vallet. Evidemment, vous êtes l'un des bénéficiaires de l'action menée par la Fondation Vallet.

Je lisais ces derniers jours les résultats encourageants d'une étude menée par l'ADMICAL sur l'impact du Covid sur les mécènes, durant le premier confinement. Il a été effectivement très bon, les mécènes entreprises – puisque c'est l'objet de l'ADMICAL - se sont vraiment mobilisés autour de l'urgence en ayant largement recours au mécénat sous toutes ses formes, financier, en nature et en compétences, en travaillant le collectif, et innové en utilisant l'ensemble des ressources à leur disposition.

Evidemment, sans beaucoup de surprise, les perspectives ne sont pas bonnes. Un article est paru hier dans Le Monde qui alertait : la pandémie Covid-19 risque d'avoir l'an prochain un impact extrêmement violent sur les dons effectués aujourd'hui par 9% des entreprises françaises.

Alors qu'en est-il du mécénat individuel ? Il n'y a pas raison qu'en temps de crise, il ne se cherche pas aussi. Vous savez mieux que personne comment nombre de destins sont profondément modifiés grâce au mécénat. Il me semble que par votre témoignage, Monsieur Vallet, vous allez encore renforcer ce message.

On connaît la Fondation comme François l'a rappelé, et pourtant, elle ne ressemble à aucune autre. Connaît-on notamment son rôle déterminant dans la lutte contre la Covid-19 grâce à ces jeunes médecins boursiers, en particulier au Vietnam et au Bénin ? Le monde se digitalise vraiment. Qu'en est-il en Afrique ?

Je pense qu'on va pouvoir répondre à ces questions et d'autres, et avant de vous laisser la parole Monsieur Vallet, parole qui sera suivie d'un échange, je vous invite tous à noter que, en bas de cet écran, vous pouvez dès maintenant et tout au long de cette session poser vos questions en utilisant l'onglet Q&R - question et réponses - en bas de la page.

Je vous laisse la parole, Monsieur Vallet, pour nous présenter plus en détail le terrain.

Odon Vallet

Merci beaucoup à vous pour cette excellente présentation.

Vous voyez sur votre écran une très belle bibliothèque. Au Bénin, près de Cotonou, nous avons 9 bibliothèques comme celle-ci, et déjà plus de 1.500.000 lecteurs malgré le coronavirus (on prend toutes les mesures de désinfection qu'il faut). On va probablement atteindre les 2 millions cette année, c'est le plus grand réseau de bibliothèques de toute la Francophonie, on a plus de lecteurs que toutes les bibliothèques de la Ville de Paris, et ça a un impact énorme sur les succès scolaires. Par exemple, le meilleur collège et lycée du Bénin se trouve à 200 mètres de l'une de nos bibliothèques, dans une petite ville, mais ils ont les majors du bac et du BEPC. On a wifi etc. Si on veut que les enfants lisent, il faut qu'ils commencent très tôt, vers 5 ans. Il y a une baisse de la lecture dans le monde entier, et il est prouvé deux choses : la première, en moyenne les filles lisent deux fois plus que les garçons. Deuxièmement, ceux qui ne commencent pas à lire très jeunes ne liront jamais. On ne peut pas faire mieux que ce qu'on fait là, grâce à des équipes de jeunes bibliothécaires très remarquables, et il y a des professions entières qui ont besoin de nous. Je pense aux médecins. A l'heure actuelle, il est presque impossible de passer une thèse de médecine, mais aussi une thèse de droit sans venir dans nos bibliothèques. Ça c'est le 1^{er} point. Des bibliothèques très belles, mais surtout très utiles.

Après les bibliothèques, on peut parler des bourses puisqu'on en a remis 67.000, dont plus de la moitié au Vietnam. On en a remis 18.000 au Bénin, et le reste en France.

Aucune Fondation au monde n'a un bilan pareil, puisque nous avons eu 375 médaillés aux Olympiades mondiales de maths, physique, biologie, informatique.

Nous travaillons avec mon ami Monsieur Tran Thanh Van, éminent physicien d'origine vietnamienne, avec 14 prix Nobel et avec deux médailles Fields, dont mon ami Cédric Villani.

On ne fait pas beaucoup mieux, mais en même temps, tout ça coûte des sous, ça va de soi.

L'important c'est qu'on n'est pas absents de France, puisque on est très présents dans les meilleures écoles d'art de France et du monde, comme les Gobelins, l'école Estienne, l'école Boulle, etc, où on remet 250 bourses chaque année.

Lucky Luke a été un de nos boursiers, je veux dire par là que le dessinateur Jul qui vient de faire les deux derniers Lucky Luke « Un cowboy à Paris » et « Lucky Luke au pays du coton », est notre ancien boursier. On en a aussi à Louis Le Grand et à Henri IV, à Saint-Louis et à Jean-Baptiste Say.

Après les bibliothèques, après les bourses, il y a les détenus. Parce que, au Bénin, nous avons 8.700 détenus que nous soignons avec nos jeunes médecins qui sont les meilleurs du pays évidemment. Et honnêtement, il y en a qui ont sauvé pas mal de vies humaines. On leur donne un très bon matériel, et c'est important.

Cela étant, le plus important n'est pas encore là. Le plus important, c'est que le président du Bénin a mis 18 policiers armés jusqu'aux dents pour nous protéger pendant notre voyage au Bénin, ce n'est pas un pays spécialement dangereux, mais il a tellement besoin de nous qu'il ne peut plus s'en passer.

Prenons un exemple : là, vous avez en photo un extraordinaire médecin, et il a fait deux beaux bébés à la jeune fille qui est sur la photo également, pendant sa 4e et 6e année de médecine. Elle n'a pas redoublé, et c'est la meilleure jeune ophtalmologiste du pays. Simplement, si on n'était pas là, dans le Nord à Parakou, le niveau des études médicales serait très bas. Il y a quelques années, une de mes amies médecin française qui est allée au Bénin, à Parakou disait que les 7^{ème} année de médecine n'avaient même pas le niveau des 3^{ème} année de médecine en France. Grâce à nos bibliothèques, ils ont un très bon niveau maintenant.

Et on pourrait multiplier les exemples. Prenons les 10.000 milliards de CFA, c'est-à-dire les 15 milliards d'euros du programme du chef de l'État au Bénin de crédit au Bénin pour les 10 ans à venir, c'est un de mes anciens boursiers qui avait fait le tour du Bénin et, qui pour le compte d'un cabinet, a validé les programmes présidentiels, avec les félicitations de Madame Lagarde qui était directrice générale du FMI. Nous avons un ancien boursier et une ancienne boursière béninois de très haut niveau qui sont maintenant à la Banque mondiale à Washington. Ce n'est pas un hasard si la Banque mondiale a accordé 90 millions de dollars de crédits au Bénin contre le Covid, c'est à dire pratiquement le meilleur rapport population-prêts et dons de toute l'Afrique. Nous avons un ancien boursier qui est maintenant à Abidjan, il a fait Louis Le Grand, l'École des Mines, Polytechnique, X Mines (il n'y a pas mieux), et maintenant il est dans un fonds d'investissement qui prête beaucoup d'argent au Bénin.

Donc, le chef de l'État pense qu'on a absolument besoin de nous, c'est à dire aussi de nos donateurs, parce que, si on n'a pas de dons, c'est difficile de continuer à la même allure, en sachant que malheureusement, il y a des difficultés sur les marchés financiers.

Heureusement que HSBC est là pour nous conseiller.

Vous voyez là dans cette nouvelle image la bibliothèque de Djougou, ville très difficile. Certains pensent qu'il y a un risque avec les djihadistes, et nous, nous maintenons un dialogue avec la communauté musulmane. Nous avons beaucoup de livres d'arabe, tout simplement des méthodes Assimil ou autres, mais aussi le Coran, des livres sur l'islam parfaitement pacifiques. Dans ces conditions, loin de souffrir de l'image pas bonne qu'a la France aujourd'hui dans une grande partie de l'Afrique, au contraire, les musulmans viennent en masse dans notre bibliothèque, qui est naturellement dirigée par un musulman, en sachant que là, comme ailleurs, ils augmentent leur taux de réussite au bac et au brevet. Voilà une ville très difficile, mais nous allons là où c'est difficile.

Vous voyez un peu ce qu'est Bénin Excellence, car nous avons au Bénin deux partenaires : le Conseil des Activités Éducatives au Bénin et la jeune association Bénin Excellence dirigée par un jeune médecin, et présidée par Espéran Padonou.

Sur la photo, vous voyez un petit qui commence à lire Kirikou à 4 ans, il ne sait pas encore lire, mais il regarde les images. On s'aperçoit que, petit à petit, non seulement le nombre de lecteurs ne diminue pas, non seulement ils ne perdent pas leur temps dans des jeux vidéo, mais au contraire et grâce au wifi, ils peuvent se connecter sur internet, sur Wikipédia etc. Et leurs résultats sont forts bons. Ce petit, je ne sais pas ce qu'il fera, mais il faut savoir que ceux qui font ou préparent un doctorat en droit sont quasiment obligés de venir dans notre bibliothèque de Calavi, c'est le seul lieu où l'on trouve suffisamment de livres pour préparer sa thèse. Vous savez que les livres de droit et de médecine sont extrêmement chers, s'il y a parmi nos participants des médecins et des juristes, ils me comprendront.

Un dernier mot, le Covid, ça coûte cher.

Sur l'image, vous avez une championne de dictée. En gros, les filles font un peu moins de fautes d'orthographe que les garçons. Vous remarquerez qu'il a des musulmanes en voile, ça nous est complètement égal, on a de très bonnes relations avec les responsables musulmans du Bénin, et c'est très important. A tel point que les plus hautes autorités de sécurité française m'ont contacté encore récemment pour me dire « Mais Monsieur Vallet, comment faites-vous ? ». La réponse est simple. Quand vous avez Espéran Padonou qui connaît tout le Bénin par cœur et quand vous avez des gens qui sont sur le terrain, au plus près des réalités, même dans des régions un petit peu difficiles, il n'y a pas de risque.

Alors, je reviens sur ce Covid. Il se trouve que, il y a 28 ans, j'étais dans la première cohorte de volontaires pour un vaccin contre le sida, parce que je connaissais très bien l'Institut Pasteur. 28 ans

plus tard, ça n'a rien donné, mais on a beaucoup appris, et moi je connais la plupart des grands spécialistes français comme mon amie Barré-Simoussi prix Nobel de médecine, et le professeur Pialoux etc. Ceci a un énorme impact parce que je suis informé à peu près en même temps que le Président de la République de ce qu'on va faire en France à propos du Covid. Les pays où nous allons ont, pour toutes sortes de raisons, beaucoup moins de virus que nous, mais nos jeunes médecins jouent un rôle essentiel. Ils ont sauvé un nombre incroyable de vies humaines. Discipline vietnamienne, société confucéenne, mais aussi un niveau médical au Vietnam qui s'est énormément amélioré en 20 ans, et beaucoup de médecins sont nos anciens boursiers, notamment, de l'École de Santé Militaire de Hanoï.

Allez sur le site de la fondationvallet.org, et vous me verrez à côté de ces jeunes étudiants en médecine maintenant médecins, et qui font un travail formidable pour lutter contre le Covid. Ils en sont à 35 morts et ils trouvent que c'est beaucoup.

On a jumelé le lycée Louis le Grand et Hanoï-Amsterdam, meilleur lycée scientifique d'Europe et meilleur lycée scientifique d'Asie. Hanoï-Amsterdam a battu le record du monde des médailles aux Olympiades mondiales de maths, physique, biologie, informatique.

Il faut toujours jumeler les meilleurs avec les meilleurs. Il ne faut pas croire que, parce qu'ils sont vietnamiens et pas français, ils sont moins bons. Pas du tout, hélas les Français avaient sous-estimé les Vietnamiens et c'est pour ça qu'on a été battus à Dien Bien Phu. J'ajouterais que j'ai eu 5 oncles qui ont fait la guerre d'Indochine, et que ça n'empêche pas que j'ai eu les meilleures relations avec le général Giáp qui a étudié au lycée Quoc Huoc de Hué, jumelé maintenant avec le lycée Henri IV. Les meilleurs avec les meilleurs. Bon, ceci coûte évidemment un peu d'argent, mais croyez-moi, de Louis le Grand à Hanoï-Amsterdam, il y a vraiment une continuité dans l'excellence. Naturellement, on remet des bourses dans ces deux lycées, surtout Hanoï-Amsterdam.

Espéran Padonou

Le jumelage entre les lycées Louis Le Grand et Hanoï-Amsterdam concerne surtout le développement de méthodes d'enseignement de l'intelligence artificielle. Comme vous le savez, les programmes scolaires ont beaucoup évolué en France, les sciences numériques sont au programme de la classe de 3^{ème} ou de 2^{nde} maintenant. Les programmes scolaires ont commencé à être modifiés dans les lycées d'excellence du Vietnam, où l'intelligence artificielle et la robotique s'enseignent déjà au lycée. L'objectif de ce partenariat que la Fondation Vallet entre les lycées français et ceux du Vietnam permet de développer ensemble de nouvelles méthodes pédagogiques, de nouveaux exercices, de nouveaux travaux pratiques, pour pouvoir bien aborder cette question des sciences nouvelles, Et au Bénin qui est un peu plus en retard sur ce thème-là, nous organisons l'été prochain une université durant un mois au cours de laquelle des jeunes seront initiés à l'intelligence artificielle, au machine learning, et où ils pourront produire et programmer des robots. Je pense que c'est l'activité phare que nous allons mener au Bénin au mois de juillet 2021.

Odon Vallet

Vous avez remarqué qu'Espéran Padonou n'est pas un vieillard cacochyme, c'est mon successeur déjà désigné pour le Vietnam, le Bénin et Paris. Il a 33 ans, un bébé et bientôt un deuxième bébé, grâce à sa charmante épouse béninoise.

Dans beaucoup de Fondations ou d'associations, on ne pense pas à sa succession. Or, il peut nous arriver quelque chose. Rappelez-vous Moulinex, l'un des phares de la Bourse de Paris, le dirigeant n'avait pas pensé à sa succession, alors que les dirigeants du rival Seb y avaient pensé. Donc, quoi qu'il m'arrive, Espéran sera là encore dans une ou deux générations, au Bénin, au Vietnam, et à Paris.

Alors voilà un petit peu tout le monde sur cette photo. Vous voyez des polytechniciens vietnamiens, une jeune fille des minorités ethniques du Vietnam dans de très beaux costumes. A l'extrême droite vous voyez Moubarak Soumanou qui défile le 14 juillet sur les Champs-Élysées. C'était la première fois qu'un Béninois était polytechnicien et défilait sur les Champs-Élysées. Lui c'est incroyable, parce que il est musulman et il est venu à Paris pendant le Ramadan. « Monsieur Vallet, est-ce je peux venir, c'est le Ramadan ». Je demande tout de suite à mon camarade qui était le recteur Boubakeur, ancien de Louis Le Grand, et qui m'a dit « Il n'y a pas de problème, le Coran prévoit ça, il peut reporter ses jours de jeûne à plus tard ». Il est venu, et m'a dit ensuite dans une émission de télé qu'il avait pleuré pendant 3 jours. Son parcours a été extraordinaire. Il a battu tous les records, il a été parmi les meilleurs de Polytechnique, et maintenant il rend d'immenses services à son pays, depuis le Fonds d'investissement franco-africain à Abidjan. Qu'un gars comme ça soit capable depuis le Bénin de venir jusqu'à l'école des Mines de Paris - X Mines, la crème des crèmes, - vraiment ce n'était pas évident du tout.

On m'appelle l'Adjudant. C'est vrai que je suis un peu exigeant, mais les résultats sont là. S'il y a des polytechniciens parmi vous, ils comprendront.

Marine de Bazelaire Merci beaucoup Monsieur Vallet, merci beaucoup Monsieur Padonou.

Ma première question : L'excellence vous l'avez plus que démontrée, cette présentation est particulièrement édifiante. Un clin d'œil, vous n'avez pas encore de médaille Fields....

Et plus sérieusement : quels sont les ressorts de l'excellence, quelle est la recette magique qui change les perspectives des étudiants ?

Odon Vallet

Excellente question à laquelle il n'y a pas vraiment de réponse simple, car pour nous l'excellence c'est quelque chose qui est dans les résultats.

Au Vietnam, nous remettons des bourses dans les lycées d'excellence vietnamiens (il y en a un par province). Ils ont déjà été sélectionnés dans leur pays. Ce n'est pas du tout comme le système français où quel que soit le lycée, peu importe, et d'ailleurs les lycées les plus prestigieux comme Saint-Louis, Louis Le Grand ou Henri IV sont même un peu en difficulté actuellement, car on peine à reconnaître leur excellence.

C'est une excellence intellectuelle, mais c'est aussi une excellence dans les résultats au service de leur pays. Ce qu'il faut bien comprendre, c'est que par exemple au Vietnam, nous en avons qui vont étudier aux États-Unis dans les plus grandes universités, qui ont une bourse, ils ne payent rien, parce que c'est les meilleurs des meilleurs. Mais ils vont ensuite rendre un grand service au Vietnam, en revenant travailler en Asie, pas forcément au Vietnam, aussi à Singapour par exemple, qui a des relations très étroites avec le Vietnam. Nous avons des anciens boursiers qui travaillent au Bénin, qui ont étudié au Bénin mais qui travaillent à Dakar ou à Abidjan, qui servent mieux leur pays en étant dans un pays voisin.

L'excellence, c'est ça. Mais ce n'est pas tout à fait ça.

En réalité, pour les garçons et pour les filles (50 % - 50 % de nos boursiers), on pense aux qualités humaines. Au Bénin, on a beaucoup de jeunes garçons bibliothécaires, très bien, on les paye correctement. Par la suite, ils vont rencontrer une charmante personne, et vont faire d'adorables bébés. L'erreur que l'on commet en France est de croire qu'il faut aider en premier les filles. Or les garçons sont tellement maltraités en Afrique. Par exemple, si vous avez été maltraité par votre patron, vous allez maltraiter votre compagne. Nous, on essaye de traiter correctement nos employés, et eux vont très bien traiter leur compagne ou leur épouse.

Alors excusez-moi - la France est un pays laïc -, mais j'en ai même un qui a fait baptiser sa petite à l'âge de 6 jours, le lundi suivant les Rameaux, parce que le curé lui a dit « le dimanche des Rameaux, quand même, l'Évangile de la Passion pour un baptême quand-même ce n'est pas terrible ». Il devrait être sur le livre Guinness des records.

On en a qui sont dans une situation familiale dans laquelle leur compagne est encore étudiante et ils vont l'aider.

Ce sont des relations pacifiées homme-femme. Vous savez combien on parle en France des femmes qui, surtout avec le Covid, sont maltraitées, brutalisées, mais je vous garantis qu'au Bénin, c'est encore pire.

L'excellence pour nous, c'est donc aussi une excellence de comportement familial, ce sont des bons pères de famille, à commencer par notre ami Espéran Padonou, de bons époux, de bons compagnons, parce que à la base, il y a dans notre Fondation Vallet, même si ça nous coûte cher évidemment, l'idée que nos employés doivent être bien traités et correctement payés, et vous savez que malheureusement en Afrique de l'Ouest, les salaires sont bien souvent dérisoires.

Espéran Padonou

Je voudrais compléter en disant que, quand on veut l'excellence, il ne faut pas avoir peur des critiques.

Lorsque nous avons voulu attribuer des bourses dans les séries littéraires au Bénin, nous avons vu que les sept meilleurs élèves sur le plan national étaient du séminaire Notre Dame de Fatima, donc de futurs prêtres. Si on voulait donner 5 bourses, on les donnait toutes à des séminaristes et à des futurs prêtres.

A ce moment, on peut se poser la question de laisser de côté le critère d'excellence parce que ça va ressembler à quelque chose de religieux, ou de le maintenir. Nous avons fait le choix de le maintenir, ce qui fait que dans la Fondation Vallet, il y a beaucoup d'anciens boursiers qui sont prêtres aujourd'hui, mais qui sont les meilleurs prêtres du Bénin, et on peut aussi se vanter d'avoir les meilleurs prêtres.

De même dans les filières scientifiques, on a voulu nous proposer des quotas filles-garçons. Au début on s'est dit non, c'est le critère d'excellence à 100 %, et on se rend compte à l'arrivée qu'il y a autant de filles et de garçons. Donc parfois on veut a priori définir des critères qui ne vont pas nécessairement dans le sens de l'excellence, on croit bien faire et on ne le fait pas bien, mais je reconnais également que c'est une spécificité du Bénin et que, en France, beaucoup d'inégalités sont déjà à la base.

Odon Vallet

Juste un mot. Parmi nos boursiers, il y en a 1.000 par an, un tiers sont protestants, un tiers catholiques, un tiers musulmans, ce qui correspond à la population du pays et ils sont présents dans tous les départements. L'énorme erreur que l'on fait en France, en Europe, c'est de dire que « le Bénin c'est Cotonou », « le Togo, c'est Lomé », « la Côte d'Ivoire c'est Abidjan », beaucoup ne sont jamais allés dans le pays profond. Nous, non seulement ils sont présents dans tous les départements du pays, mais ils correspondent à la répartition ethnique et religieuse du pays.

Marine de Bazelaire

Merci beaucoup.

On comprend bien que l'excellence, c'est un partage de valeurs fortes. Et j'en viens aux bibliothèques. Vous êtes le seul réseau dont le nombre de lecteurs a augmenté de 15 à 20 % par an me semble-t-il, à taille égale. Comment faites-vous ?

Odon Vallet

Effectivement, + 15 à 20% par an, à taille égale.

Vous savez, la Fondation Vallet, ce n'est pas Odon Vallet. C'est la famille Vallet, parce que c'est un héritage paternel auquel mon frère qui est décédé a participé très largement, mais c'est surtout quelque chose qui est lié à une équipe. J'aime bien lire tous les jours le quotidien L'Équipe, j'aime beaucoup le sport, et il y a dans la Fondation des équipes dont Espéran Padonou fait partie, des équipes composées de gens de grande qualité. Il n'y a jamais un individu, il y a un groupe, il y a une communauté, des gens d'excellent niveau dans beaucoup de domaines. Si on croit qu'une personne va changer le monde, c'est le pire du pire, c'est surestimer ses possibilités et surestimer ses valeurs.

Regardez en médecine, 3 médecins se trompent moins qu'un seul. Dans toutes les disciplines, c'est à peu près pareil. Par exemple, je dis toujours que « Espéran est désespérant », parce que je ne peux pas me passer de lui. Si je dis quelque chose, j'aurai peut-être à 50% raison, lui à 50 % raison, et si vous ajoutez les deux, ça fait les 100 %. On est très sensibles à cette question de travail en équipe, de telle sorte que des gens assez différents les uns des autres puissent donner le meilleur d'eux-mêmes, ils se complètent tous, et j'ajouterai toutes.

Dans les écoles d'arts à Paris, nous avons des personnalités un peu particulières, mais ces personnalités émanent d'un style d'études qui est lui-même assez extraordinaire. Prenez Boule, si on ferme l'école Boule cette année, dans 10 ans vous fermez le château de Versailles parce que tout le mobilier de Versailles est entretenu par les anciens élèves de Boule, dont nos boursiers. Si vous fermez l'École des Ateliers qui est désignée par le New York Times comme la meilleure école de design du monde, ça se fera sentir. Si vous fermez l'École des Gobelins désignée par une revue américaine comme la meilleure école du monde pour le dessin animé, ça se fera sentir.

Ce sont des groupes. Le haut niveau est là, et qu'on le veuille ou non, il y a des différences énormes entre des établissements. Nous c'est plutôt les meilleurs élèves des meilleurs établissements, c'est à dire aussi les meilleurs proviseurs. Il faut le dire, parce que les enseignants sont à la hauteur des étudiants qui sont à la hauteur des enseignants. Pour ceux qui ont fait les prépas de maths comme notre ami Espéran Padonou, avec le distanciel en ce moment, il y a des élèves qui décrochent complètement. Pas là, car les meilleurs élèves ont les meilleurs profs et parviennent mieux à surmonter les difficultés du distanciel. On a fait venir à Montpellier, en droit, les 2 meilleurs du bac français-histoire du Bénin, A 16 ans avec deux ans d'avance, ils sont extraordinaires, et en plus ils s'épaulent mutuellement.

Mais quand vous voyez qu'il y a 70% d'échec chez les Français en première année de droit, vous vous dites qu'on n'a pas le droit de prendre le risque de l'échec. Parce que le risque de l'échec coûte cher. Si vous avez 50 % d'échec, chacun coûte deux fois plus cher.

Or, nous voulons que nos donateurs soient absolument certains que l'argent qu'ils auront donné, en plus des réductions fiscales, sera 100 % utile.

Il y a quelques années, deux Français nous ont aidés à construire des bibliothèques au Bénin. Bien entendu, ils reçoivent les informations tous les mois, mais aussi grâce à eux, ça a changé la vie scolaire dans des villes moyennes. Je dis bien des villes moyennes, parce que il faut toujours en France, comme au Bénin ou au Vietnam, penser aux villes moyennes dont on ne parle pas suffisamment.

Espéran Padonou

Je vais rajouter quelque chose quant à la fréquentation des bibliothèques. Nos bibliothèques sont des bibliothèques grand public, c'est à dire qu'on ne fait pas de salle VIP, ce ne sont pas des bibliothèques chics, où vont des gens de la haute société. Ils sont invités. Nos bibliothèques ne sont pas spécifiques à une certaine classe sociale, et je pense que c'est une différence importante avec d'autres réseaux de bibliothèques dont parfois les noms sont plus connus, mais dans les faits nous avons plus de succès.

Et je veux revenir sur la première image de bibliothèque montrée, celle de Godomey, à côté de Cotonou, qui est très belle. On a voulu en faire une vitrine, une très belle réalisation de la Fondation, mais on a aussi frôlé l'échec, parce que au départ, les gens ont considéré cette bibliothèque comme serait une cathédrale. Les jeunes garçons venaient avec leurs jeunes copines pour se faire prendre en photo devant le bâtiment de la bibliothèque, mettre les photos sur les réseaux sociaux, et partir ensuite. Donc, pendant les premiers mois, c'était ça : la bibliothèque était un centre d'attraction touristique, et c'est en revenant à notre principe de départ, en se disant « ok, le plus important c'est pas la bibliothèque chic, mais c'est la façon dont on accueille les gens, c'est les livres qu'on met à leur disposition, c'est la communication qu'on fait », ces principes de base qui sont très simples, voire simplistes, qu'on arrive finalement à faire venir les gens et à augmenter chaque année le nombre de lecteurs.

Marine de Bazelaire

Merci beaucoup, on commence à avoir quelques questions.

Je voudrais quand même revenir sur une question que j'avais posée finalement dans l'introduction : Et la Covid donc, quel impact a cette pandémie sur les actions de la Fondation ? Est-ce qu'il y a un avant et un après Covid pour la Fondation Vallet ?

Odon Vallet

Le Covid coûte cher.

Par exemple, dans nos bibliothèques du Bénin, nous sommes intraitables. Toute personne entrant dans nos bibliothèques doit avoir le masque.

Ensuite, il y a des mesures de distanciation, on utilise seulement une chaise sur deux.

Et enfin, il y a des mesures de désinfection, on lave tout, on nettoie tout, y compris la couverture des livres parce que c'est une couverture de plastique sur laquelle, le virus peut rester plusieurs jours.

Donc, propreté totale, on a recruté des préposés à l'hygiène, il y en a même un qu'on appelle monsieur Pipi parce qu'il nettoie tous les sanitaires, toutes les étagères, tout tout tout ..., et on pense qu'on ne peut pas attraper le virus chez nous.

D'un autre côté, les marchés financiers vont baisser. Ils ont baissé cette année, on a été prudents, on a bénéficié des conseils de HSBC, on n'a pas perdu beaucoup 4 ou 5 %. L'an dernier, on avait gagné beaucoup plus. Donc, on perd un peu d'un côté, et de l'autre côté les dépenses ont tendance à augmenter.

Mais surtout le monde ne sera plus le même après le Covid et avant le Covid.

Par exemple, les livres de droit publiés par Dalloz ou LGDJ, indiquent maintenant « Covid-19 ». Des lois ont été prises en droit du travail, droit des affaires, principes généraux du droit, qui n'existaient pas avant le Covid, parce que la législation s'est compliquée d'une manière incroyable. Un juriste qui ignorerait la législation au Covid ne pourrait pas faire correctement son métier.

La médecine est en train d'être bouleversée littéralement. Non seulement il y a le nouveau programme Pass qui est déjà assez compliqué, mais il faut revoir en plus toutes sortes de disciplines : la pharmacologie, l'immunologie, la vaccinologie, l'infectiologie en général, la virologie. Et on s'aperçoit qu'il faut avoir les livres de la dernière édition. Le meilleur guide des médicaments, le Dorosz, est dans nos bibliothèques et ainsi de suite.

Donc avec le Covid, il y a beaucoup de choses qui changent.

Incontestablement la télé-médecine va prendre une importance énorme. Chez nous on peut s'initier à la télé-médecine, ce qui au Bénin est pratiquement impossible.

Je crois que vraiment, il faut comprendre que, après le Covid, rien ne sera plus pareil, et que beaucoup de choses seront plus difficiles.

Un jeune interne, un de mes anciens élèves me disait il y a quelques jours : « je croyais que 8 années de médecine, c'était beaucoup. Je suis au service des urgences d'un grand hôpital, et je me dis qu'une 9^{ème} année, ça n'aurait pas été de trop ».

Vous voyez à quel point les exigences post Covid sont importantes.

Quand j'enseignais les sciences humaines à Bichat et à Lariboisière, on voyait ces 80 % qui échouent en fin de première année – on trouvait ceci épouvantable. Avec le nouveau système d'études médicales, on n'aura pas le droit de redoubler, et ça va être finalement encore plus difficile. Le Covid va provoquer de nouvelles exigences dans toutes les disciplines. Raison de plus pour ne pas abandonner notre critère d'EXCELLENCE.

Marine de Bazelaire Merci beaucoup. Je vais passer aux questions qui nous ont été posées en ligne

La première : pourquoi ce choix de pays, Vietnam et Bénin ?

Odon Vallet

Concentration des moyens, économie des forces, liberté d'action.
Ce sont les trois grands principes du grand spécialiste de la guerre allemand Clausewitz.
En réalité, il ne faut pas se disperser. Le gros problème de certains, c'est qu'ils se dispersent.

Pourquoi Paris et les écoles d'art ? Parce que j'avais été invité à faire une conférence et qu'on m'avait dit que le matériel pour les écoles d'art coûtait cher, qu'il n'y avait pas d'internat et que le logement dans les écoles d'art coûtait cher. Je ne connaissais rien aux arts, et ceci a été mieux, je n'étais pas juge et partie.

Pourquoi le Vietnam ? Parce que j'avais un ami, le grand physicien Tran Thanh Van qui m'a dit « pourquoi vous ne viendriez pas nous aider ? » Sitôt dit, sitôt fait. Le Vietnam est probablement l'un des deux ou trois pays de la planète où les résultats scolaires sont les meilleurs parce qu'on sélectionne depuis la 6^{ème}, puis la 2^{nde} etc. Chacun est dans un établissement à son niveau, et le taux d'échec est très faible. Et le Vietnam, disons-le franchement, j'a fait le bon choix. Parce que Vietnam et Asie du Sud-Est, c'est l'avenir. Quand vous voyez le protocole qui a été signé entre l'ASEAN et la Chine et le Japon en matière de libre-échange, tout le monde comprend ce que l'avenir du monde est là. Remarquez, HSBC va être content, en Asie.

Quant au Bénin, je me disais que je voulais un pays d'Afrique, pour équilibrer. Un pays francophone parce que, sinon c'est compliqué. Le vietnamien, je ne le parle pas. Mes petits polytechniciens vietnamiens me traduisent. Il n'y en avait que deux pays possibles, le Sénégal et le Bénin. Le Sénégal était trop grand pour moi c'était un petit Dakar + Saint Louis, et pas grand-chose à côté. Et j'ai dit d'accord pour le Bénin, qui est plus petit, 12 millions d'habitants. Jusqu'à présent, il n'y a pas de guerre civile. Si j'avais choisi la Côte d'Ivoire où il y a eu la guerre civile il y a 10 ans, j'aurais dû tout arrêter. Quand vous voyez tous les pays genre Burkina Faso, genre Niger, genre les pays voisins – le Mali - c'est affreux ce qui se passe. Parmi mes anciens boursiers, j'en ai un dont le père est français, médecin au Bénin et la mère béninoise. Il est venu à Paris, a fait les classes prépa à Louis Le Grand et a été reçu à Saint Cyr. Il a fait l'opération Barkhane au Sahel. C'est assez extraordinaire de voir qu'un de mes boursiers a, je dirais, risqué sa vie, car certains sont morts dans Barkhane. Je suis très fier de lui. On peut être fier de quelqu'un lorsqu'il a donné le meilleur de lui-même, lorsqu'il a pris des risques. Je suis quand même français, et je suis fier de lui. Même si la France a pu commettre quelques erreurs, on est quand même français.

J'ai eu comme ancien élève un Président de la République, François Hollande, comme camarades deux premiers ministres, Alain Juppé et Laurent Fabius, je ne sais pas combien de ministres et d'ambassadeurs etc. Je connais toutes les difficultés que rencontre la France.

Jamais je ne critique à l'étranger mon pays. Mais je dois dire que, quand vous êtes au Vietnam, au Bénin, mais surtout au Vietnam, vous vous dites qu'ils sont très forts ». On comprend qu'on ait été battus à Dien Bien Phu, même si j'ai un respect énorme pour nos malheureux soldats qui sont morts là-bas. On a perdu une promotion de Saint-Cyriens là-bas, par an, mais en même temps quand vous donnez des bourses dans le lycée de Hô-Chi-Minh et du Général Giáp, vous vous dites « je commence à comprendre des choses »

Marine de Bazelaire Merci beaucoup. Je pense que vous avez répondu à une deuxième question « Prévoyez-vous de distribuer des bourses dans d'autres pays de l'Afrique de l'Ouest ? ». On a bien compris que vous vous concentriez sur le Bénin et le Vietnam.

Pensez-vous avoir un rôle dans la lutte contre la montée de l'islamisme, tant en France que dans vos pays d'intervention ?

Odon Vallet

On arrive dans les choses très délicates. J'ai fait l'Institut des Hautes Études de Défense Nationale j'ai fait des conférences à l'École Militaire, au collège de l'OTAN à Rome, je puis vous dire que, là-dessus, même les généraux français ne sont pas d'accord entre eux. On les comprend.

Si la France, si l'armée française quittait l'Afrique de l'Ouest, ce serait une catastrophe, pour l'Afrique de l'Ouest, mais aussi pour l'Europe. Mais on ne peut pas rester indéfiniment si les pays que l'on aide ne font pas aussi le nécessaire. Quand vous avez des soldats en Afrique de l'Ouest qui gagnent 90 euros par mois, et qu'ils ont des Généraux qui gagnent 100 ou 200 fois plus, ce n'est pas raisonnable. Ils ne vont pas se faire tuer pour 90 euros par mois.

Contre l'islamisme, il faut être très prudents. Nous avons une bibliothèque au Bénin, à Djougou, où on a un bibliothécaire musulman tout à fait pacifié. Nous savons que les gens qui viennent dans notre bibliothèque ne sont pas djihadistes, mais plus ou moins salafistes. On s'aperçoit qu'ils se mettent à lire des livres sur l'islam, sur la civilisation islamique, sur l'art islamique. Ils découvrent un islam qu'ils ne connaissaient pas du tout et que nos bibliothécaires leur font connaître. Je crois que la lutte contre l'islamisme, ça consiste à bien voir que sur les 1 milliards 400 millions de musulmans dans le monde, les premières victimes du djihadisme sont les musulmans. Le pays du monde qui a eu le plus de morts, c'est le Pakistan. Ce sont des musulmans contre des musulmans. Et la grande majorité des musulmans, que ce soit au Bénin ou ailleurs, sont pacifistes.

Mais nous, que nous soyons protestant, catholique, ou musulman, nous sommes toujours en phase d'œcuménisme et de dialogue interreligieux. On pense que l'on fait beaucoup. Par exemple, notre action en prison a commencé avec l'église méthodiste du Bénin, une paroisse extraordinaire avec une chorale extraordinaire qui s'appelle La voix des anges, et dont une choriste est la compagne de Espéran et la mère de ses bébés. Dans cette paroisse méthodiste, ils ont fait énormément pour les détenus dans les prisons. Il y a également des associations musulmanes qui sont très généreuses. Il ne faut donc pas généraliser, mais c'est sûr que le problème de l'islamisme radical est un problème majeur, très difficile à régler.

Je ne suis pas toujours d'accord avec Emmanuel Macron, même si j'étais dans son carré VIP le jour de son élection, mais je ne prétends pas que je ferais mieux que lui non plus. Soyons modestes, chacun à sa place, que l'on ait voté Macron ou pas, peu importe, je crois qu'aujourd'hui l'islamisme est un des problèmes principaux.

Au Bénin, nous faisons tout ce que nous pouvons pour avoir d'excellentes relations avec les musulmans. L'ancien représentant de l'ONU au Bénin, Monsieur Mohamed Coulibaly, musulman, nous avait reçu deux heures dans son bureau à Cotonou, et on avait parlé de l'islam. Lui va dans toutes les mosquées. Notre conversation avait été tellement intéressante pour lui, pour savoir un peu où étaient les dangers, dans quelle partie du Bénin, qu'il a immédiatement envoyé le rapport de notre entretien au Secrétaire Général de l'ONU qui l'a immédiatement transmis au Conseil de Sécurité, qui l'a immédiatement transmis à l'Élysée. Parce qu'il y avait une approche un peu nouvelle. On disait de l'islam au Bénin « attention, attention, ça peut devenir très dangereux ». Mais si on veut que ça ne devienne pas dangereux, il ne suffit pas de faire des beaux discours, il ne suffit pas de voter des lois, il faut être sur le terrain, il faut prendre quelques risques mais pas trop. Il faut mesurer ça, pas trop de risques. J'ai fait du parachutisme, j'ai fait de l'alpinisme, je sais qu'il vaut mieux aller pas trop loin que trop loin. Mieux vaut faire une course de moins qu'une course en trop en montagne. Ces sports de risque vous apprennent aussi qu'il faut aussi parfois prendre des risques, mais pas trop. Face à l'islamisme, c'est ça la bonne politique.

Marine de Bazelaire

Merci, on arrive au terme de ce webinaire. Je voudrais quand-même vous poser la dernière question qui vous est soumise.

Vos anciens boursiers sont sans doute vos meilleurs ambassadeurs. Avez-vous créé un groupe les réunissant pour maintenir le lien entre eux et porter un message d'excellence et d'espérance dans leur pays et à l'étranger ?

Odon Vallet

Tout à fait, nous l'avons déjà fait au Vietnam où on a un groupe d' alumni comme on dit, dont certains nous ont d'ailleurs fait des dons assez importants.

Au Bénin, c'est plus difficile mais ça commence avec Espéran Padonou, et je pense que nous allons progressivement y arriver.

Simplement, il faut faire très attention. Une fois qu'ils ne sont plus boursiers, qu'ils ont quitté leurs études, ils sont dispersés un peu partout que ce soit en France, au Bénin ou au Vietnam.

Maintenant, avec les nouvelles technologies, ils peuvent un peu se rencontrer, on y travaille.

On espère beaucoup que, après 20 ans de présence dans ces pays, on aura des résultats, en sachant que beaucoup d'ONG philanthropiques ne durent pas beaucoup.
Je ne devrais pas le dire, mais parmi maintenant les Fondations abritées par la Fondation de France ou l'Institut de France, il y en a qui ont une vie limitée volontairement à 5 ans, ce qui est très bien d'ailleurs. Mais ils ne vont pas plus loin. Quant aux ONG qui travaillent en Afrique, il n'y en a presque plus maintenant. Les seules qui existent encore sont des ONG catholiques de type Caritas. Mais l'action est malheureusement, faute de moyens, assez limitée.
Nous on est là pour durer longtemps, et quand Espéran ne sera plus là, il y aura peut-être sa fille ou son fils pour prendre la succession.

Marine de Bazelaire Merci beaucoup Odon. J'ai juste une dernière question, et je vais être directe.

Aujourd'hui, de quoi avez-vous besoin pour que l'excellence de vos programmes perdurent, pour que ces jeunes continuent d'atteindre leur potentiel ?

Odon Vallet

Pour que tout continue ?

D'abord, je vous rappelle le lien fondationvallet.org, vous verrez un peu mieux ce que nous faisons. On ne peut pas cacher que les legs, les dons, les donations sont vraiment tout à fait bienvenus, car comme vous l'avez rappelé d'ailleurs, la situation des organismes philanthropiques est très délicate aujourd'hui, avec le Covid - et on ne sait pas quand ça finira – ça va poser des problèmes économiques dont nous sommes parfaitement conscients, et forcément il peut y avoir une baisse des recettes et une augmentation des dépenses indirectement liées au Covid. Ça peut durer, parce que nul ne sait au juste quand, malgré les vaccins, ça va disparaître.

Je vous dis tout de suite qu'il ne faut pas compter sur le vaccin Pfizer au Bénin, parce que moins 70 degrés, non, Par contre il y a d'autres vaccins conservés entre 4 et 8 degrés qui seront à la rigueur possible, parce qu'il y a beaucoup de pannes d'électricité ou de générateur. Mais nous, on n'est pas encore en panne, grâce à vous, et merci de ce dialogue vraiment passionnant.

Merci à HSBC, merci à François Essertel, merci à Julie Badaoui, merci à Marine de Bazelaire, merci à Loïc Lair.

François Essertel

Cher Odon, cher Espéran, merci effectivement d'avoir partagé avec nous tous ce matin votre vision, votre engagement et votre passion.

On était ravis vraiment de rentrer dans votre intimité, avec évidemment le sens de l'excellence absolue qui vous caractérise, votre volonté d'apporter une contribution très concrète avec le sens du détail et le souci d'une exécution parfaite.

Vous êtes très attaché à l'exécution, aux détails, et vous êtes extrêmement rigoureux.

C'est un plaisir d'avoir échangé avec vous ce matin, avec nos clients.

Je vous remercie d'avoir participé à cet échange avec Odon et Espéran, et nous sommes bien sûr à votre disposition, pour vous accompagner sur tous les sujets de philanthropie.

Merci à vous tous, je vous souhaite une excellente journée.